

LA PLAINE DU VENETO

son couvert en face du tableau et à retrancher un plat à son menu de chaque jour.

Un autre mérite de Giorgione est d'avoir orienté définitivement la peinture vénitienne vers le paysage. Certes, il est loin encore de la conception moderne, où l'artiste peint la nature pour elle-même, cherchant seulement à rendre son impression devant elle ; mais il est tout aussi loin de l'antique conception. Pendant des siècles, nul ne songea à s'élever contre la règle que Platon avait posée dans le *Critias* : « Si un artiste doit peindre la terre, des montagnes, des fleuves, une forêt ou le ciel... il n'a qu'à représenter les choses d'une manière à peu près vraisemblable... une ébauche vague et trompeuse nous satisfait. » N'est-ce pas, en somme, la théorie de Botticelli, qui prétendait qu'il suffit de lancer contre un mur une éponge imbibée de couleurs, pour obtenir un effet comparable à celui des plus beaux paysages ? Je sais telles écoles ultra-modernes qui ne s'inspirent guère d'autres principes. Mais, au fond, dans la déclaration de Platon comme dans la boutade de Botticelli, il faut voir surtout cette affirmation que l'artiste doit se borner à étudier l'homme et à rendre la complexité des âmes. Même chez Botticelli — comme chez la plupart des Toscans et des Ombriens — il y a de jolis paysages qui ne sont pas faits « avec une éponge imbibée de couleurs », mais avec un pinceau singulièrement habile et précis ; seulement, sur-